

## CHAPITRE IV

### SOUVERAINE EFFICACITÉ DE LA MESSE POUR GLORIFIER DIEU

*Infitus thesaurus est homi-  
nibus.*

C'est un trésor infini pour les  
hommes.

(Sap., vii, 14.)

Nous avons étudié la nature du saint sacrifice de la Messe et nous avons été émerveillés devant cette œuvre divine entre les œuvres divines, comme s'exprime S. Denis l'Aréopagite (1). Contemplons maintenant ses fruits admirables et nous comprendrons mieux encore son incomparable excellence. Envisageons-les d'abord par rapport à Dieu.

Nous avons quatre obligations à remplir à l'égard du Souverain Maître. Comme créatures tirées du néant par le Créateur nous devons reconnaître son souverain domaine sur nous et notre absolue dépendance vis-à-vis de lui, nous devons glorifier ses perfections infinies, sa majesté infinie, sa bonté infinie, en un mot,

(1) *Divinorum omnium divinissimum.*

nous devons l'adorer de corps et d'âme. En second lieu, tenant tout de sa divine générosité, nous avons à lui témoigner notre gratitude. Cette double obligation incombe à toute créature sans exception, aussi bien aux anges et aux saints qui sont au ciel qu'aux fils d'Adam qui sont encore sur la terre. — Et puis, nous sommes si faibles, si impuissants pour le bien, si pauvres, si dénués de tout, si indigents, que nous avons besoin de recourir sans cesse à sa miséricordieuse bonté: nous devons prier. Enfin, comme pécheurs, nous sommes tenus rigoureusement d'expier nos fautes, de crier pitié et indulgence et d'implorer notre pardon.

Or, la Messe est pour nous le moyen suprême pour nous acquitter envers Dieu de cette quadruple dette. La Messe, en effet, comme le remarque saint Laurent Justinien, a été avant tout instituée pour glorifier Dieu et pour affirmer de la manière la plus expressive sa souveraine grandeur et son domaine souverain sur toute créature.

Aussi bien dans la liturgie du sacrifice il y a un rit remarquable qui met en pleine lumière cette vérité. Quand le prêtre a terminé les prières du Canon, avant de commencer la préparation immédiate à la communion, il prend l'Hostie consacrée et la plaçant sur le calice qui renferme le Précieux Sang, il l'élève en prononçant ces paroles qui sont une magnifique définition du mystère de nos autels: « C'est par le Christ, c'est avec le Christ, c'est dans le Christ, que nous vous rendons, ô Dieu le Père tout-puissant dans l'union du Fils et du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire ! »

Où, par la Messe, nous présentons à l'auguste Trinité, avec une ineffable perfection, l'hommage de l'adoration, l'hommage de la reconnaissance, l'hommage de

la supplication, l'hommage de la propitiation. Oui, la Messe est pour nous un trésor infini pour glorifier le Seigneur. *Infinitus thesaurus est hominibus*. Méditons cette délicieuse et consolante vérité.

I

I. La première dette que nous avons à payer à Dieu, la plus importante, c'est celle de l'adoration.

On raconte (1) qu'une sainte âme, embrasée de l'amour de Dieu et du désir de sa gloire, s'écriait souvent : « Ah ! mon Dieu, mon Dieu, que je voudrais avoir autant de cœurs et autant de langues, qu'il y a de feuilles sur les arbres, d'atomes dans l'air, de gouttes d'eau dans l'océan, pour vous aimer et vous louer autant que vous le méritez ! Oh ! que n'ai-je en mon pouvoir toutes les créatures, pour les déposer à vos pieds, afin que toutes se consomment d'amour pour vous, pourvu que je vous aime plus qu'elles toutes ensemble, plus même que les anges, plus que les saints, plus que le paradis tout entier. » Un jour qu'elle se livrait à ces transports avec la plus vive ardeur, elle entendit le Seigneur lui répondre : « Console-toi, ma fille ; par une seule Messe que tu entendras avec dévotion, tu me rendras toute la gloire que tu souhaites et infiniment plus encore ! »

Rien de plus vrai que cette parole de Dieu à son humble servante. Que fait Jésus-Christ sur l'autel du sacrifice ? Il s'abaisse, il s'anéantit, il s'immole réellement quoique spirituellement ! Au nom de qui ? En

(1) Saint-Jure, *Connaissance et amour de Jésus-Christ*, liv. III.

notre nom : il se substitue à nous, il tient notre place ! Et pourquoi ? Pour reconnaître la grandeur de Dieu et la petitesse de la créature ; pour protester qu'il a droit sur nous et que nous sommes à lui ; pour l'adorer.

Remarquons que nous entendons le mot adoration non point dans le sens restreint de l'acte de la vertu de religion, mais dans le sens large et complet du premier commandement : « *Dominum Deum adorabis et illi soli servies*, Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement », c'est-à-dire comme la réunion de tous les hommages par lesquels nous rendons gloire à toutes les perfections divines. Les autres fins du sacrifice ne sont qu'une application partielle de cette première fin.

Par la Messe donc nous glorifions l'infinie grandeur, l'infinie souveraineté, l'infinie indépendance, l'infinie richesse, l'infinie libéralité, l'infinie éternité, l'infinie sagesse, l'infinie bonté du Dieu un et trine !

La Messe, rappelons-le nous, est surtout un acte d'amour de Dieu. J'aime cette belle définition du mystère de nos autels, donnée par un ancien auteur (1) : « La Messe est une action publique, instituée par Jésus-Christ pour témoigner à Dieu, en immolant une victime, qu'on l'estime et qu'on l'aime plus que tout ce qui est créé et qu'on se consacre à son service. » Ainsi non-seulement à la Messe nous faisons une éclatante profession de respect, d'obéissance et de soumission envers la majesté divine, mais nous lui donnons le plus beau témoignage d'estime et d'amour. La meilleure preuve de dilection, dit Notre-Seigneur, c'est de mourir pour ceux qu'on aime. Et voilà qu'à la Messe nous nous

(1) Le P. Vaubert : *La dévotion à Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie*.

immolons, en la personne de Jésus-Hostie, qui nous représente, à l'amour de Dieu. Nous nous donnons à lui, nous nous sacrifions à lui; nous le reconnaissons si bon, si beau, si parfait que nous faisons profession de ne penser, de n'aimer, de ne respirer que pour lui; nous protestons de la façon la plus expressive que nous nous consacrons à lui, que nous nous dévouons à lui, que nous ne voulons vivre et mourir que pour lui! O Dieu, lui disons-nous quand nous sacrifions, — sinon par les paroles, du moins par les actes, mille fois plus éloquents que les discours, — ô Dieu, je viens reconnaître aux pieds de vos autels que vous êtes tout et que la créature n'est rien; que vous ne tenez rien de personne et que toutes les créatures qui sont dans le ciel et sur la terre et même dans l'enfer vous sont redevables de tout ce qu'elles ont de bon; que vous n'avez besoin de rien pour être heureux et que vous trouvez en vous-même votre béatitude, tandis que nul ange, nul homme ne trouvera jamais de félicité qu'en vous seul et qu'il ne sera pleinement satisfait que lorsqu'il jouira dans la vision intuitive de votre infinie bonté. O Dieu, je m'attache à vous de toutes mes forces, je me consacre à vous tout entier, je me donne à vous pour le temps et pour l'éternité! O mon âme, quels cantiques de louange, quels accents d'amour, quels hommages d'adoration s'élèvent de l'Hostie sainte pendant le sacrifice, pour monter vers Dieu en ton nom! Puisses-tu les bien comprendre et les apprécier comme ils le méritent!

II. Innombrables sont les grâces que nous avons reçues de la bonté de Dieu! Notre vie est un tissu de bienfaits divins: bienfaits généraux et bienfaits particuliers; bienfaits dans l'ordre de la nature et bienfaits dans l'ordre de la grâce; bienfaits de la création, de la

conservation, de l'Incarnation, de la Rédemption, des Sacrements et en particulier de l'Eucharistie; bienfaits qui nous viennent par l'intercession de la Très Sainte Vierge et des saints, et par le ministère des anges; bienfaits de l'enfance, de la jeunesse, de l'âge mûr et de la vieillesse; bienfaits de tous les instants. *Qu'avons-nous que nous n'ayons reçu?* (1) Tous, nous devons nous écrier avec David: *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé?* Tous, nous devons répondre comme lui: *Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur* (2), c'est-à-dire: J'aurai recours au saint Sacrifice! Car il nous rend ce second service de payer admirablement la dette de gratitude que nous devons à Dieu; c'est pour cela qu'il porte le nom si expressif d'EUCCHARISTIE qui signifie gratitude et reconnaissance.

Mais quelle belle action de grâces que celle de la Messe! Dieu nous comble de ses faveurs, il se donne lui-même à nous, et voilà qu'à la Messe, en retour, nous lui offrons, non pas les biens de la terre, il n'en a que faire, mais son divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ! Un Dieu pour un Dieu, n'est-ce pas une juste compensation? D'ailleurs, notre adorable Sauveur, en notre nom, pendant le saint sacrifice, accomplit avec une incroyable sublimité tous les devoirs de la reconnaissance, lesquels sont, d'après saint Thomas, le souvenir et l'estime du bienfait, l'amour du bienfaiteur et un retour proportionné. Or Jésus, le Verbe incarné, Dieu et homme tout ensemble, connaît les mystères du Créateur et de la créature, les abîmes d'indigence d'un

(1) I Cor., iv, 7.

(2) Ps., cxv, 12 et 13.

côté et les abîmes de miséricorde de l'autre ; il sait quel prodige c'est que cette condescendance du bon Dieu qui l'incline à avoir pitié de misérables comme nous ; il connaît, sans les oublier, toutes les grâces que nous avons reçues du ciel, jusqu'à celle qui nous paraît la plus minime ; il en apprécie l'incommensurable valeur ; et il loue et bénit son Père des miséricordes qu'il a exercées et exerce envers ses frères, dont nous sommes, nous, quoiqu'indignes ; et pour payer notre dette de gratitude il s'offre lui-même à son Père pour tous et chacun de nous ! Oh ! si nous le voulions, comme nous serions reconnaissants au Père, au Fils et au Saint-Esprit pour leurs bontés à notre égard ! La Vénéralable sœur Françoise Farnèse était tourmentée des plus vifs regrets en se voyant comblée des bienfaits divins, sans trouver moyen d'acquitter sa dette de reconnaissance envers Dieu. Un jour qu'elle s'abandonnait à ces sentiments inspirés par le plus tendre amour, la Sainte Vierge lui apparut et déposant entre ses bras son divin Enfant : « Recevez-le, lui dit-elle, il est à vous et sachez-en tirer parti. Avec lui seul vous satisferez à toutes vos obligations ! » — Et nous aussi recourons à la Messe pour exercer envers notre bon Maître cette vertu qui honore si grandement le cœur de l'homme ! O précieuse Messe par laquelle le Fils de Dieu est en quelque sorte déposé entre nos bras, comme la Sainte Vierge le déposa autrefois entre les bras de sœur Françoise Farnèse, *parvulus datus est nobis* ! (1) Heureuse Messe où Jésus-Christ, en notre nom, remercie son Père et lui rend en notre lieu et place le culte qu'il préfère, *cultus Dei in hoc maxime constitutus est ut anima ei non sit ingrata* (2).

(1) Is., ix, 6.

(2) S. Aug., *De Spir. et Litt.*, c. xi.

II

Passons maintenant aux hommages qui sont propres à ceux qui n'ont pas abordé aux rivages fortunés du paradis, mais qui demeurent encore dans la vallée de larmes, je veux dire l'impétration ou la prière et la propitiation ou l'expiation.

I. Elle est grande notre misère ici-bas ! De combien de grâces nous avons besoin tant pour le corps que pour l'âme ! Tous nous devons nous appliquer la parole que l'ange, de la part de l'Éternel, adressait à un orgueilleux qui pensait qu'il se suffisait à lui-même et qu'il n'avait besoin de rien : « Vous êtes pauvre, vous êtes aveugle, vous êtes indigent, vous êtes malheureux, vous êtes misérable et digne de pitié ! (1) » Pour faire notre salut nous avons besoin d'une multitude de secours. De nous-mêmes comme de nous-mêmes nous ne pouvons pas former une pensée qui soit méritoire du ciel. Il nous faut de toute nécessité recourir au Seigneur. Nous sommes obligés de reconnaître par la prière que Dieu est l'infiniment riche, la source unique et obligatoire de tous les biens, nous devons à la vérité de notre indigence et à la gloire du Dieu très grand et très bon cette humble confession de notre misère par la prière. La prière est pour nous une stricte obligation.

Or, Dieu en soit béni, la Messe, ici encore, nous vient en aide pour payer divinement cette dette imposée à

(1) Apoc., iii, 17.

notre condition. Ici encore la Messe nous permet infiniment de glorifier Dieu comme il le mérite !

Oh ! comme Jésus-Christ prie admirablement à la Messe en notre lieu et place. Du fond de l'abîme d'anéantissement où le placent, sous les saintes espèces, les paroles de la consécration, comme il crie vers Dieu en notre faveur ! *De profundis clamavi ad te, Domine !* (1) Comme il exprime bien, par son être sacramentel et par son immolation non sanglante, la petitesse et l'indigence de l'homme et la grandeur et la richesse de Dieu ! Quelles supplications victorieuses s'échappent des plaies de son corps divin ! Quelle sublime Hostie pacifique nous présentons au Seigneur pour provoquer ses généreuses libéralités ! Quel trésor de grâces nous faisons descendre sur nous et sur le monde ! Nous le verrons bientôt dans une méditation spéciale, *Omni benedictione cœlesti et gratia repleamur !* (2)

II. Il est bien touchant l'usage des Religieuses de Notre-Dame de Sion, à Jérusalem ! Dans l'église qui s'élève dans la ville sainte sur les ruines du Prétoire, ces épouses du Christ, après l'Élévation, chantent sur le ton de la plus humble supplication ces paroles que prononçait le Sauveur expirant : *Pater dimitte illis ; nesciunt enim quid faciunt.* « O Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Ces bonnes Religieuses ne font qu'exprimer sensiblement la supplication silencieuse mais toute-puissante de la Victime eucharistique et l'expiation infinie qu'elle offre à Dieu son Père pour nous !

Il en est qui s'étonnent, dit S. Léonard de Port-

(1) Ps. cxxix, 1.

(2) Ex Liturgia Missæ.

Maurice, en voyant le changement opéré, en quelque sorte, dans la conduite de Dieu par rapport au gouvernement du monde. Anciennement, il se faisait appeler le Dieu des armées, il parlait à son peuple du milieu des nuages et la foudre à la main, et de fait il le châtiât selon toute la rigueur de sa justice. Pour un seul adultère, il fit passer au fil de l'épée vingt-cinq mille personnes de la tribu de Benjamin. Pour un léger sentiment d'orgueil auquel David se laissa aller en faisant le dénombrement de son peuple, il envoya une peste si cruelle qu'en peu d'heures elle causa la mort à soixante-dix mille personnes. Pour un simple regard trop curieux ou peu respectueux des Béthsamites sur l'Arche sainte, il en fit périr plus de cinquante mille. Et maintenant il supporte avec patience, non-seulement la vanité et les légèretés, mais les impudicités, même les plus révoltantes, les scandales les plus criants, les blasphèmes les plus horribles, les profanations les plus éhontées du saint jour du dimanche. La terre ne s'entr'ouvre pas pour dévorer les blasphémateurs, le feu du ciel ne détruit pas nos cités et nos bourgades. Comment cela se fait-il ? Pourquoi une telle diversité de conduite ? Nos ingratitude seraient-elles plus excusables qu'autrefois ? Ne le pensez pas ! Elles sont au contraire plus criminelles, à raison des bienfaits immenses dont nous avons été comblés.

Où donc est la raison de la clémence de Dieu ? Pas ailleurs que dans l'oblation du saint sacrifice, dans laquelle l'Agneau sans tache s'offre sans cesse au Père éternel comme victime pour expier les péchés du monde. Par nos péchés, en nous révoltant contre Dieu, nous irritons sa colère et nous provoquons ses châtiements ; et, grâce à la Messe, à tous les instants de la durée et sur tous les points du globe, Jésus-Christ en

s'humiliant sur les autels jusqu'à une incroyable immolation, en offrant ses souffrances du Calvaire, offre à la majesté du Très-Haut une magnifique compensation, et une surabondante satisfaction à sa justice irritée. Toutes ses plaies, toutes ses blessures, comme autant de bouches divinement éloquentes, crient : *Pater, dimitte illis* (1), demandant pardon et miséricorde. Et Dieu se laisse toucher ; et Dieu eutient son bras vengeur prêt à nous frapper. Et c'est ainsi que la Messe offre à Dieu une propitiation d'une valeur toute divine ; c'est ainsi que, selon la belle expression de saint Eucher, « elle est comme une colonne inébranlable qui soutient le monde chancelant sous ses crimes (2), » c'est ainsi qu'elle est le soleil qui réjouit la sainte Eglise, dissipe les nuages et répand partout la sérénité ; c'est ainsi qu'elle est l'arc-en-ciel de la réconciliation entre Dieu et les hommes !

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir remis entre les mains le trésor incommensurable de la Messe, pour vous glorifier dignement, *infinitus thesaurus est hominibus* ! O mon Dieu, avec toute la reconnaissance de mon cœur, je m'écrie tout joyeux, comme l'un de vos plus dévots serviteurs dans le Saint-Sacrement : « Certainement, certainement, en entendant la sainte Messe avec les dispositions convenables, nous rendons au Seigneur un honneur infini ; » et l'honneur du sacrifice d'holocauste, et l'honneur du sacrifice eucharistique, et l'honneur du sacrifice impétratoire, et l'honneur du sacrifice de propitiation ! O mon Dieu, je veux user de mon trésor pour avoir part aux douceurs de votre

(1) Luc., xxiii, 34.

(2) Nutantis orbis statum sus'inens (Hom , iii).

amour. Je viendrai au pied des autels vous offrir *par Jésus-Christ*, mon intermédiaire et mon avocat, *avec Jésus-Christ*, en joignant mes faibles hommages à ses hommages si parfaits, *en Jésus-Christ*, avec son esprit d'humilité, de générosité, de dévouement et d'amour, tout honneur et toute gloire. *Per Christum, cum Christo, in Christo, tibi... omnis honor et gloria !*

---

*Tout l'honneur que les anges et les hommes ont jamais rendu à Dieu ne peut lui procurer autant de gloire qu'une seule Messe.*

Saint ALPHONSE DE LIGUORI.

---